

Room Graham, 2011, *Complexity, Institutions and Public Policy, agile decision-making in a turbulent world*, Edward Elgar, Cheltenham, 383 pages

Ou comment associer la fabrique de l'action publique et l'analyse des systèmes complexes.

Depuis *L'Analyse des systèmes* rédigée en 1993 par Jean-William Lapierre (éditions Syros), les systèmes complexes se sont régulièrement invités à la table des sciences politiques et plus généralement des sciences sociales francophones. Dans son manuel *The Oxford Handbook of Public Policy* (Oxford University Press, 2006), Eugene Bardach a ainsi consacré une section aux systèmes complexes (p. 352 – 354). Dans le monde francophone également, divers auteurs s'interrogent sur les liens entre systèmes complexes et politiques, comme le démontre l'ouvrage récent de Danièle Bourcier, Romain Boulet et Pierre Mazzega *Politiques publiques. Systèmes complexes* (éd. Hermann, 2012) qui analyse le droit en tant que réseau de normes et d'interactions.

Le livre de Graham Room ne démontre plus seulement que l'environnement de toute politique publique est complexe – inséré dans un réseau d'institutions imbriquées et spécifiques –, mais il propose une compréhension et une méthodologie destinée à analyser l'impact de cet environnement turbulent sur la fabrique de l'action publique. Il n'est plus seulement question de remettre en cause les hypothèses sous-jacentes au *ceteris paribus* des économistes classiques, il s'agit maintenant d'insister sur les effets cliquets et sur les rétroactions, les articulations et les interactions entre les agents qui fabriquent les institutions.

Comme le précise l'auteur, professeur en politique sociale européenne à l'Université de Bath, l'ambition est de proposer un ouvrage qui permet aux institutionnalistes d'apprivoiser les théories des systèmes complexes et aux systémistes d'aborder l'étude des institutions et de l'action publique. Dans ce sens, le recours aux systèmes complexes dépasse le simple usage de métaphores (bifurcation, irréversibilité, instabilité) et offre à la fois une théorisation, une méthodologie et une base empirique

L'ouvrage se compose de trois parties, la première développe une conceptualisation du paradigme de la complexité en s'appuyant sur la physique, la biologie et les sciences sociales, incluant la littérature institutionnaliste (chapitres 5 à 7) et économique (chapitre 4). La deuxième partie présente une méthodologie générique basée sur des modèles mathématiques formels même si, le précise lui-même l'auteur, « *human reflections and creativity introduced additional degrees of freedom which placed limits on them (the models)* ». La dernière partie, avant l'addendum, se centre sur l'analyse de l'action publique en présentant quatre perspectives différentes, l'analyse du décideur et de ses divers rôles (chapitre 14), l'étude de la pauvreté et de l'exclusion sociale (chapitre 15), l'analyse micro, meso et macroscopique des dynamiques sociales de l'économie de la connaissance (chapitre 16) et enfin l'étude de la crise globale à l'échelle mondiale (chapitre 17). Une postface consacrée à la prise de décision publique fournit une sorte de boîte à outils en huit sous-processus à étudier et quatre exemples de problèmes publics.

Pour construire l'ouvrage, Graham Room expose avec précision les travaux de quelques physiciens, biologistes, économistes, sociologues ou politologues. Il détaille leurs apports en suivant pour certains leurs publications, chapitre par chapitre. Il s'appuie sur les ouvrages de systémistes tels que Stuart Kaufmann, dont *The Origins of Order : Self-organization and Selection in Evolution* ou Per Bak

et son livre *How Nature Works : The Science of Self-organized Criticality*, il détaille également les travaux entre autres d'A. Abbott, C. Crouch, J.H. Goldthorpe, E. Ostrom, B. Pierson, J. Potts.

Sans vouloir être exhaustif, épinglons quelques domaines dans lesquels l'association entre *Complexity* et *Institutions and Public Policy* apparaît particulièrement stimulante.

Les débats sur les changements d'échelles et la multiscalarité sont éclairés lorsque l'auteur démontre comment un macro-comportement émerge des motivations microscopiques et comment le niveau global interfère sur les comportements locaux, que ce soit par exemple en reprenant – et en critiquant – le modèle des automates cellulaires de Schelling ou en détaillant l'influence des acteurs locaux dans les processus globaux ou européens comme l'étudiant J. Zeitlin avec P.H. Kristensen ou P. Pochet.

La notion de sentier de dépendance est elle aussi approfondie : abordée dans ses deux formes, l'incrémentation d'une part et le hasard du « *first mover* », elle démontre que l'action publique ne naît jamais d'une table rase. Elle est notamment illustrée par le développement des communautés virtuelles de S. Johnson.

Dernier aspect, le plus fréquent dans les ouvrages connectant système complexe et sciences sociales, Graham Room aborde la diversité des avenir possibles, notamment dans le chapitre 10 consacré aux structures spatiale et temporelle. Les processus de différenciation ou de destruction-reconstruction ainsi que les changements de structure sont ici explicités démontrant comment les modèles mentaux, les mécanismes d'apprentissage et de diffusion, les interactions entre acteurs ou encore l'asymétrie de l'information empêchent la prévisibilité. Y sont présentées les analyses détaillées des méthodologies proposées par P. Pierson dans *Politics in Time* et son institutionnalisme historique et d'A. Abbott dans *Time Matters*.

En conclusion, *Complexity, Institutions and Public Policy* démontre la convergence conceptuelle forte qui unit théorie de la complexité et institutionnalisme et permet de vérifier en 383 pages les capacités de changement du décideur public.

L'utilisation de modèles développés en biologie ou en physique s'effectue en gardant en tête les limites de leurs applications à des dynamiques humaines notamment face à la créativité générée par les réalités humaines. Plus qu'une nouvelle approche, c'est par l'articulation et la mise en interaction de deux littératures disjointes que l'ouvrage de Graham Room innove. Sa production est basée sur l'analyse approfondie de plusieurs œuvres maîtresses ; la première et la troisième parties apparaissent particulièrement riches pour les chercheurs en sciences sociales. L'articulation en trois parties fournit un recueil pertinent mais sans doute insuffisant pour ceux qui ne seraient pas du tout familiers avec les domaines étudiés.

Notons, enfin, que la postface même si elle peut apparaître d'un abord aisé ne devrait pas être utilisée de façon isolée sous peine de limiter son apport à l'usage de métaphores hasardeuses.

Fabienne Leloup, Professeure, Université Catholique de Louvain (UCL Mons).